

## Voyage au centre de la galaxie

BÉDARD, Megan. *Xénomorphe – Alien ou les mutations d'une franchise*, coll. Pop-en-stock, Montréal, Éditions de Ta Mère, 2020, 220 p.

Frédéric Bouchard

---

Volume 39, Number 2, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95255ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Bouchard, F. (2021). Review of [Voyage au centre de la galaxie / BÉDARD, Megan. *Xénomorphe – Alien ou les mutations d'une franchise*, coll. Pop-en-stock, Montréal, Éditions de Ta Mère, 2020, 220 p.] *Ciné-Bulles*, 39(2), 56–56.



BÉDARD, Megan. *Xénomorphe – Alien ou les mutations d'une franchise*, coll. Pop-en-stock, Montréal, Éditions de Ta Mère, 2020, 220 p.

## Voyage au centre de la galaxie

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Que reste-t-il à dire sur la série **Alien**? Dans son essai, Megan Bédard soulève elle-même la question. En effet, depuis la sortie, en 1979, du premier film de la tétralogie, réalisé par Ridley Scott, la communauté cinéphilique a étudié le sujet sous tous les angles possibles. Les spécialistes se sont intéressés aux rapports au capitalisme, au corps, à la maternité, à la machine, à la science et au monstre, tout en analysant en détail l'approche formelle du réalisateur de **Blade Runner**. Les trois autres films de la série ont été passés au peigne fin, permettant de comparer non seulement le style des différents cinéastes de chacun des volets (Ridley Scott, James Cameron, David Fincher et Jean-Pierre Jeunet), mais aussi l'évolution de la représentation de son personnage culte : Ellen Ripley.

Alors, on se demande quelle nouvelle lecture pourrait raviver le discours sur cette série de films? L'auteurice, doctorante en sémiotique à l'UQAM et chercheuse spécialisée en études de la culture populaire, s'intéresse à Alien non pas tant comme une œuvre marquante du

septième art, mais comme un phénomène culturel et médiatique qui, par sa démultiplication, a contaminé tout un réseau — économique, artistique et communautaire — et créé une constellation de propositions interconnectées dans plusieurs domaines. Et quelle meilleure figure que le xénomorphe, cette créature originalement imaginée par l'artiste suisse Hans Ruedi Giger et conçue par l'Italien Carlo Rambaldi, pour incarner cela? En revenant à la rencontre originelle du spectateur avec l'entité extraterrestre, soit la scène iconique où, dans le film de Ridley Scott, lors d'un repas de l'équipage du Nostromo, la poitrine de Kane explose et laisse s'échapper un premier *alien*, Megan Bédard pose sa thèse : ce dangereux prédateur est en fait le véhicule tout désigné pour porter la mutation transmédiatique de la franchise. C'est-à-dire qu'à l'image du xénomorphe qui se multiplie et se transforme d'œuvre en œuvre, l'univers d'**Alien** se décuple et se métamorphose d'un art à l'autre. À vrai dire, si la progression cinématographique de la série est connue des amateurs, les romans, les bandes dessinées et les jeux vidéos qui s'en inspirent font aussi partie d'un corpus cohérent et interdépendant auquel l'auteurice fait ici une place de choix.

Son texte, divisé en six chapitres, permet de (re)découvrir cette constellation artistique à travers cette perspective, et ce, sans discrimination de genre ou de médium. Si le premier film de la tétralogie demeure au cœur de sa réflexion, la chercheuse consacre néanmoins plusieurs pages à **Prometheus** (2012) et à **Alien – Covenant** (2017), réalisés par Ridley Scott, ainsi qu'à **Alien vs. Predator** (2004) de Paul W.S. Anderson et à **Alien vs. Predator – Requiem** (2007) de Colin et Greg Strause, des longs métrages souvent malaimés et négligés. Toutefois, c'est dans les chapitres subséquents que le lecteur risque de faire de surprenantes découvertes. C'est le cas, par exemple, de la version en *comic book* des aventures de personnages du **Aliens** de James Cameron, Hicks et Newt, le

*marine* et la fillette qui survivent aux côtés de Ripley à la fin du second film. Ou encore du jeu vidéo *Alien – Isolation* (2014) dont le personnage central est Amanda Ripley, fille de la célèbre héroïne dont on apprenait le décès dans le film de Cameron sorti en 1986. Même Decker, un lointain descendant du personnage interprété par Sigourney Weaver, développe des habiletés télépathiques avec les redoutables créatures extraterrestres dans le roman *Sea of Sorrows* de James A. Moore. Bien plus qu'une simple énumération des divers avatars d'**Alien**, le texte de Megan Bédard illustre la cohésion narrative de tous ces mondes fictifs de même que les mutations d'une franchise en constant renouvellement. En annexe de son essai, on trouve aussi un inventaire « quasi exhaustif » des œuvres composant la galaxie **Alien**, permettant au lecteur d'identifier les différentes déclinaisons qui pourraient titiller sa curiosité.

Bien qu'elle revendique vouloir s'adresser autant au novice qu'à l'initié, l'auteurice propose d'abord et avant tout un voyage reposant sur son expérience personnelle de cet univers. Si le livre s'inscrit dans le prolongement du mémoire de maîtrise de Bédard — les nombreuses citations et les fréquentes références bibliographiques indiquent en effet qu'il s'agit sans l'ombre d'un doute d'un texte académique —, il se dégage de l'ensemble un enthousiasme contagieux et une étonnante intimité qui s'agencent harmonieusement à l'enchaînement limpide des chapitres. En conclusion de *Xénomorphe – Alien ou les mutations d'une franchise*, Megan Bédard avoue préférer la créature à Ellen Ripley. Et compare sa démarche à celle élaborée par Olivia Rosenthal dans *Toutes les femmes sont des aliens* (Éditions Verticales), autre ouvrage indispensable consacré à **Alien**. ☞